

Évangile

Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Lc 23, 1-49)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

L. L'assemblée tout entière se leva,
et on l'emmena chez Pilate.

On se mit alors à l'accuser :

F. « Nous avons trouvé cet homme
en train de semer le trouble dans notre nation :
il empêche de payer l'impôt à l'empereur,
et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

L. Pilate l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

A. « Je ne trouve chez cet homme
aucun motif de condamnation. »

L. Mais ils insistaient avec force :

F. « Il soulève le peuple
en enseignant dans toute la Judée ;
après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.

Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode,
il le renvoya devant ce dernier,
qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

À la vue de Jésus,

Hérode éprouva une joie extrême :
en effet, depuis longtemps il désirait le voir
à cause de ce qu'il entendait dire de lui,
et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions,
mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là,
et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats,
le traita avec mépris et se moqua de lui :
il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante
et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis,
alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua
les grands prêtres, les chefs et le peuple.

Il leur dit :

A. « Vous m'avez amené cet homme
en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple.
Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous
et, parmi les faits dont vous l'accusez,
je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus,
puisqu'il nous l'a renvoyé.

En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

Je vais donc le relâcher
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. « Mort à cet homme !
Relâche-nous Barabbas. »

L. Ce Barabbas avait été jeté en prison
pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus,
leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. « Quel mal a donc fait cet homme ?
Je n'ai trouvé en lui
aucun motif de condamnation à mort.

Je vais donc le relâcher
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Mais ils insistaient à grands cris,
réclamant qu'il soit crucifié ;
et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient,
le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre,
et il livra Jésus à leur bon plaisir.

L. Comme ils l'emmenaient,
ils prirent un certain Simon de Cyrène,
qui revenait des champs,
et ils le chargèrent de la croix
pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait,
ainsi que des femmes
qui se frappaient la poitrine
et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit :

X « Filles de Jérusalem,
ne pleurez pas sur moi !
Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Voici venir des jours où l'on dira :
'Heureuses les femmes stériles,
celles qui n'ont pas enfanté,
celles qui n'ont pas allaité !'

Alors on dira aux montagnes :
'Tombez sur nous',
et aux collines :
'Cachez-nous.'

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert,
que deviendra l'arbre sec ? »

L. Ils emmenaient aussi avec Jésus
deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire),
là ils crucifièrent Jésus,
avec les deux malfaiteurs,
l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait :

X « Père, pardonne-leur :
ils ne savent pas ce qu'ils font. »

L. Puis, ils partagèrent ses vêtements
et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

F. « Il en a sauvé d'autres :
qu'il se sauve lui-même,
s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L. Les soldats aussi se moquaient de lui ;
s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,
en disant :

F. « Si tu es le roi des Juifs,
sauve-toi toi-même ! »

L. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui :
« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

A. « N'es-tu pas le Christ ?
Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A. « Tu ne crains donc pas Dieu !
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait,
nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L. Et il disait :

A. « Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton Royaume. »

L. Jésus lui déclara :

Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait,
nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L. Et il disait :

A. « Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton Royaume. »

L. Jésus lui déclara :

X « Amen, je te le dis :
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L. C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ;
l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure,
car le soleil s'était caché.

Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.

Alors, Jésus poussa un grand cri :

X « Père, *entre tes mains je remets mon esprit.* »

L. Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

À la vue de ce qui s'était passé,
le centurion rendit gloire à Dieu :

A. « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L. Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle,
observant ce qui se passait,
s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis,
ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée,
se tenaient plus loin pour regarder.

– Acclamons la Parole de Dieu.